

## **Europ'oètes**

Cinq voix de la poésie européenne

## **Europ'oètes**

Cinq voix de la poésie européenne

**1. Sigurbjörg Thrastardóttir**

*Islande*

**2. Krzysztof Siwczyk**

*Pologne*

**3. Giedrė Kazlauskaitė**

*Lituanie*

**4. Martin Solotruk**

*Slovaquie*

**5. Nikolina Andova Shopova**

*Macédoine*

Des livres de la collection **Embrasures**

*Ouvrir à tous la porte de la poésie sans en perdre l'incandescence*

# **Krzysztof Siwczyk**

Pologne

Le livre de Krzysztof Siwczyk est publié par les Éditions Bruno Doucey et le Printemps des Poètes dans le cadre du programme Versopolis, plateforme internationale invitant à découvrir les jeunes voix de la poésie européenne. Versopolis reçoit le soutien de la Commission européenne, via le programme Europe Créative.

Il constitue le quatre-vingt-septième ouvrage publié par les Éditions Bruno Doucey.

*Partenariats:*

✓ **Versopolis**

[www.versopolis.com](http://www.versopolis.com)

✓ **Le Printemps des Poètes**

[www.printempsdespoetes.com](http://www.printempsdespoetes.com)

✓ **Éditions Bruno Doucey**

[www.editions-brunodoucey.com](http://www.editions-brunodoucey.com)

© Krzysztof Siwczyk, pour le texte original en langue polonaise.

© Éditions Bruno Doucey / Le Printemps des Poètes, 2016,  
pour la traduction en langue française et la préface.

© Adam Zdrodowski, pour les traductions en langue anglaise.

ISBN: 978-2-36229-098-5

# **Krzysztof Siwczyk**

Pologne

Poèmes traduits en français par Isabelle Macor

Poèmes traduits en anglais par Adam Zdrodowski

Préface de Bruno Doucey

Éditions Bruno Doucey



## **Préface**

La poésie de Krzysztof Siwczyk est une forêt. Dense comme le sont les forêts primaires de l'Europe septentrionale. Hérissée de signes, comme les lettres de son nom. Profonde comme une sente qui s'enfonce dans le clair-obscur d'un territoire envahi par la végétation. Des silhouettes fantomatiques parcourent les pages de ce livre ; des ombres s'y abattent ; des présences embusquées dans la nuit y font entendre le bruissement de leur passage. Les paysages que dévoile cette poésie s'accordent aux contrées sauvages de l'esprit.

Les forces indomptées qu'évoque Krzysztof Siwczyk ne sont pas celles que nous offre la nature, mais celles que l'humanité déchaîne sur sa route et, plus encore peut-être, celles qui s'ouvrent en nous, bien au-delà du visible.

Ici, c'est une maison livrée aux hautes herbes, à «la pissee des chiens» et aux insultes qu'échangent un fils et sa vieille mère, «affectueux reptiles se pressant autour du cadavre de leurs propres doléances». Là, c'est à la mémoire du lieu concentrationnaire que s'attache le poète, en une

troublante évocation du remuement de la plaine où des centaines de milliers d'êtres humains ont été happés par le monstre nazi. Où des fermes furent bâties sur des camps démantelés. Où les terres labourées sont encore criblées d'os humains. Krzysztof Siwczyk sait que la disparition des preuves n'empêche pas les morts de hanter les vivants ; et quatre mots lui suffisent à suggérer la façon dont le ruissellement des pluies fait remonter des esquilles d'os à la surface des sols : « La coulée, les os dévalent les degrés ».

Dans le long poème intitulé « Dysnomie », c'est sur la pente de la démence et du chaos que le poète nous entraîne. Plus précisément, vers le double désordre de l'esprit et du monde, puisque Dysnomie était la déesse grecque qui personnifiait l'Anarchie. Dysnomie, dont les compagnes se nommaient : Adicie, l'Injustice ; Até, la Fatalité ; Hybris, la Démesure – toutes à l'œuvre dans le texte débridé, logorrhéique, délirant, haletant que nous livre ce poème fleuve.

Celles-là mêmes qui firent basculer le poète dont Krzysztof Siwczyk a magistralement interprété le rôle au cinéma : Rafał Wojaczek (1945-1971), l'enfant terrible de la poésie polonaise, lui qui devint après son suicide la figure emblématique de toute une génération de jeunes révoltés, condamnés à vivre dans « l'air irrespirable d'un mensonge appelé vérité ».

Bruno Doucey

## Poèmes en polonais et en français

## **Emisja**

O tak, zarósł ogród skopany przez zdawkową  
śmierć,  
choćiąż niczego nie zauważylem, nie było mnie w  
domu  
i, jak to się mówi, wypada żałować, nie znaliśmy się  
dobrze.  
Należy przyznać rację tym, którzy nie wychodzili  
zbyt często,  
ograniczyci się do emisji harmidru, rąbanki od  
świtu, same przemowy  
fanatyków, pieśni spod denka paranoi, od czapy, ale  
widać to im pasowało,  
syn i stara matka, bez kontaktu, nie licząc wyzwisk.

Zostało z nich zielsko, kwiaty obszczane przez psy,  
mieszkanie  
na parterze, z którego uszła para, zadekowane  
przetwory. Jednak  
można się jakoś dogadać, cieniu donicy, o którą  
chyba im szło.  
Tak mi się wydaje, dziś w nocy, kiedy palę pod  
oknem, śmiecię do ogródka,  
stawiam się, odważniejszy o przyjemny brak, do  
jakiego przywykam,

## Émission

Oh oui, le jardin qu'une velléité de mort a retourné,  
a été envahi par la végétation  
bien que je n'aie rien remarqué, je n'étais pas à la  
maison  
et, comme on dit, il convient d'être désolé, on ne se  
connaissait pas bien.  
Il faut reconnaître que ceux qui ne sortaient pas trop  
souvent avaient raison,  
ils se contentaient d'émettre un raffut, du tapage  
dès l'aube, rien que des discours  
de fanatiques, chansons déjantées, sans queue ni tête,  
mais ça avait l'air de leur plaisir,  
le fils et sa vieille mère, sans lien, sinon les insultes.

D'eux il est resté des herbes, des fleurs arrosées par  
la pissee des chiens, un appartement  
au rez-de-chaussée d'où s'échappait la vapeur, des  
conserves sauvegardées. Pourtant  
on peut s'entendre, ombre du pot de fleurs, dont il  
fut sans doute question pour eux.  
C'est ce qu'il me semble, cette nuit, tandis que je  
fume sous la fenêtre, polluant le jardin,  
Je brave, plus courageux d'un manque agréable  
auquel je m'habitue,

stopniowo nabywam ciężaru, twardo stąpam po  
śladach, między grządkami,  
widzę, gdzie pada słowo, a gdzie tylko deszcz.

Ludzie obiecują sobie stanowczo za mało w stosunku  
do możliwości. Dajmy na to oni właśnie. Kochające  
się potwory,  
czułe płyzy obsiadające padlinę własnych pretensji  
jakby to był  
wychów pustych jaj, gniazdo posoki bez źródła,  
nielot

wysłany w pogon za pocztowym gołębiem.

Prosiłem, proponowałem,  
pozabijajcie się, ale nikt mnie nie słuchał, krzykom  
nie było końca,  
dopiero teraz rozumiem, leżąc na wzgnak,  
góra parę zdań.

progressivement je prends le fardeau, pose mes pas  
dans les traces, entre les plates-bandes,  
je vois où tombe le mot et où ne tombe que la pluie.

Les gens se promettent bien trop peu en rapport  
aux possibilités. Prenons ces gens par exemple.

Des monstres qui s'aiment,  
affectueux reptiles se pressant autour du cadavre  
de leurs propres doléances comme si c'était  
l'incubation d'œufs vides, un nid de sang privé de sa  
source, un manchot  
envoyé à la poursuite d'un pigeon voyageur.

J'ai prié, proposé,  
tuez-vous, mais personne ne m'a écouté, leurs cris  
étaient sans fin  
ce n'est qu'à présent que je comprends, allongé sur  
le dos, une poignée de phrases à peine.

## **Koncentrat**

Kostki twarzy skierowane w strony.  
Tu spoczywa królestwo tego świata.  
Wzrasta naciek drzew, zawłaszcza obóz,  
Za którym dogasa słońce, plewy i  
Wszystko to widzi nas.  
Najwyraźniej.

Mnisi drelich w świetle szumi  
Pod wiatr, gdy zapada się głos  
Nad równiną, o jakiej teraz myślimy  
Bez nas, tak jakby coś miało miejsce,  
Miało czas i mogło istnieć  
W naszej postaci.

Nic nie istnieje w naszej postaci.  
O tym milczy drelich, myśl równina,  
To widzi czas. W miejscu rusza się  
Naciek, kostki spadają po stopniach,  
Które prowadzą w górę.  
Trzydzieści trzy.

## **Un concentré**

Arêtes du visage tournées vers les angles.  
Ici repose le royaume de ce monde.  
Une coulée de résine grandit sur les arbres,  
Envahit le camp, derrière lequel  
Le soleil achève de s'éteindre, les vannures et  
Tout cela nous voit  
Très nettement.

La bure monacale bruit dans la lumière  
Au vent, quand retombe sur la plaine  
Une voix à laquelle nous pensons maintenant  
Sans nous, comme si quelque chose avait lieu,  
Avait le temps et pouvait exister  
En notre forme humaine.

Rien n'existe en notre forme humaine,  
Sur cela se tait la bure songe la plaine,  
Le temps voit ça. Sur place bouge  
La coulée, les os dévalent les degrés,  
Qui mènent en haut.  
Trente-trois.

## **Wiersz**

Co niby z tego wyszło?  
Na niby poranki,  
w opuszczonym osiedlu, w mokrej pościeli,  
z nudnościami, uśmiechnięty  
jak hologram prosiłem o warzywa,  
w kiosku pod apteką działał demon,  
dostawca paszy, praktyk surowych manier,  
tyle pamiętam.

Poszedł do ziemi, jak widły w wykopki,  
zupełnie za frajer, żona mamrotała  
przekleństwa nad trumną,  
dziecko to był mój kolega od fajek,  
tyle pamiętam.

Zdarzało się oglądać zmierzchy  
z dachów wieżowców, rosnąć w glebie nieba,  
zjeźdzać po klatkach, w karnawał hodowli,  
z której wyszedłem wprost na ludzi i  
naturalnie poległem,  
przy pierwszym kontakcie,  
tyle pamiętam.

Wiersz mi świadkiem.

## Poème

Mais de la vie, qu'en est-il soi-disant sorti?  
De soi-disant petits matins,  
dans un quartier abandonné, dans un plumard mouillé,  
avec des haut-le-cœur, souriant  
comme un hologramme j'ai demandé des légumes,  
au kiosque à côté de la pharmacie s'activait un démon,  
fournisseur de fourrage, praticien aux manières rudes,  
c'est ce dont je me souviens.

Il est allé en terre, comme vont fourches dans les fosses,  
absolument pour rien, sa femme marmonnait  
des malédictions sur le cercueil,  
l'enfant c'était le copain avec qui je fumais,  
c'est ce dont je me souviens.

Il nous est arrivé de regarder les couchers de soleil  
depuis les toits des tours,  
qui s'élevaient dans la glèbe du ciel,  
qu'on dévale les cages d'escaliers, dans le carnaval  
de l'élevage,  
je m'en suis bien sorti pour tomber direct sur les gens  
Et naturellement j'ai flanché au premier contact,  
c'est ce dont je me souviens.  
Le poème m'en est témoin.

## **VII. Dysnomia**

(fragment poematu dokąd bądź)

Cud to lekcja ateizmu dla tych, którzy nie chcą się  
wystawić  
na ciosy, które za nim idą, na samoistne  
rozgorączkowanie,  
za jakim naturalnie podążają kolejne roszczenia, nie  
chcę więcej  
niż właśnie dostałem, teraz nadaję z zewnątrz  
troskliwe komunikaty,  
opowiadam przez ciebie do ciebie niestworzone  
historie, będę czekał tu  
zanim zechcesz przyjść, póki co jednak mamy środę  
w slocie, ktoś krzyczy  
przez jazgot ciężkiego sprzętu, drży i mży niczym  
sygnał satelitarny, miota się  
po wielokroć powtarzając przekleństwa,  
inwektywne proszę mlaska swoje  
pretensje pod adresem wszystkiego wokoło, że  
znów coś nie tak mu plumka  
pod kierownictwem, bluzga więc wszystkiemu  
winnym kołchoźnikom, spokój  
ratuje gradobicie, równa do szeregu nienawistników,  
którzy siedzą cicho  
pod plandeką z gumy, jarają na potęgę, ją wzywają

## VII. Dysnomie

(fragment du poème «peu importe jusqu'où»)

Le miracle est une leçon d'athéisme pour ceux  
qui ne veulent pas s'exposer  
aux coups qui le suivent, à la fièvre spontanée  
qu'accompagnent les revendications subséquentes,  
je ne veux pas plus  
que ce que viens d'obtenir, maintenant j'émets  
de l'extérieur des messages attentifs,  
je raconte des histoires invraisemblables à travers toi  
pour toi, j'attendrai ici jusqu'à  
ce que tu te décides à venir, pour l'instant on a  
un mercredi dans le crachin, quelqu'un crie  
à travers le fracas d'une grosse machine, tremble  
et bruine comme le signal d'un satellite, s'agit  
en lançant des imprécations, le porcelet chargé  
d'invectives crachant sa  
rancœur tout à la ronde, se plaignant de ce qu'à  
nouveau quelque chose cloche complètement  
avec la direction, donc il jure contre ces paysans  
qui sont la cause de tout, ce qui sauve  
la paix c'est l'averse de grêle, il se range dans la file  
des haineux qui sont assis en silence  
sous une bâche de caoutchouc, ils fument comme  
des sapeurs, la prennent à témoin,

na świadka, w międzyczasie  
patrzę w lód, w nim widać ukojoną kroplę, którą  
jeszcze jesteś, twoje ciepło  
wszystkie topi we mnie w ziemię wzięte cząsteczki.

Zanim się pokażesz nie wiem z czym cię porównać,  
stąd nie widać,  
rozmyte kształty, jak Bóg da mówią niemoce,  
nazwałbym cię dioptrią  
w przypływie entuzjazmu, ale nie ma konkretnych  
sygnałów, jest natomiast  
niekonkretne przeczucie wydarzenia, jakie zjawia  
się niby na progu chwili  
niewiary, tam na ciebie czekam, być może  
wynalazek kontemplacji szwankuje,  
nie zastanawia mnie ochocze otępienie, w jakie  
chciałoby się jednak wpaść,  
widziałem na progu bramy człowieka ze słomy,  
opierał się o framugę jak kij,  
z dwóch końców na każdym widział tylko jedno  
wyjście, nie chcieć być  
po latach spędzonych na stojaka jak nieużyteczna  
szczotka to może romantyczne,  
nam jednak chodzi o możliwość wyboru tego  
romantyzmu dla ciebie,  
który wyda ci się kiedyś taki przygnębiający, ale też  
mały i dowcipny,

entretemps je regarde la glace, on y voit la goutte  
adoucie que tu es encore, ta chaleur  
fait fondre toutes les particules descendues en terre.

Avant que tu ne paraisses je ne sais à quoi  
te comparer, d'ici on ne voit pas,  
les formes diluées, les impuissances disent *la volonté*  
*de Dieu*, je t'appellerais dioptrie  
dans un élan d'enthousiasme, mais il n'y a pas  
de signaux concrets, il y a en revanche  
le vague pressentiment d'un événement qui a lieu  
au seuil de l'instant  
d'incrédulité, je t'attends là-bas, l'invention  
de la contemplation se détraque peut-être,  
je ne m'interroge pas sur l'hébétude euphorique  
où l'on aimeraît cependant se laisser tomber,  
j'ai vu sur le seuil de la porte un homme de paille,  
il s'appuyait au chambranle comme un bâton,  
à chacun des deux bouts il ne voyait  
qu'une issue, ne pas vouloir être  
un balai inutile après des années passées debout  
peut paraître romantique,  
ce qui nous intéresse, c'est la possibilité pour toi  
de choisir ce romantisme,  
lequel te semblera un jour accablant, mais également  
mesquin et drôle,  
et si la volonté ne dépend pas de nous, sous l'abri

choć nie do nas należy wola, pod twoją obronę  
  ucieka się całe nasze przerążenie,  
które może być pomocne, by uchylił się rąbek  
  tajemnicy, ukrytej w pęcherzyku  
z chmur, podróźuj powoli w stronę naszej melodii,  
  jakiej nie śpiewa nikt  
by cię nie budzić, choć każdy ją zna, nie pytać po co  
  i dla kogo mogłoby zabić  
twoje serce to stawać po twojej stronie, co właśnie  
  robię patrząc na wewnętrzne  
gniazdo, jakie wije ci kobieta, której na imię troska i  
  cicho jednak ją nuci.

Obiecuję, że i ja dołączę do chóru, będą wrzaski w  
  powietrze na polanie  
obrysowanej przez świerki, w jakich usłyszę szum  
  wybrakowanego podania,  
które snuły echa stóp okutanych w kąsające rajtuzy,  
  codziennie rano  
skoszarowane istoty zbiegały po włochatej  
  wykładzinie do piwnicznej jadalni,  
tam wciynały przydziałowe ilości skrobi i białka, by  
  następnie zużyć się na stoku,  
w górę i w dół, w coraz bardziej zaparowanych  
  goglach, nie widzieć powodu  
do buntu oto przywilej rezygnacji, jaka okazywała  
  się bardziej wyrafinowaną metodą

de ta miséricorde disparaît l'effroi,  
l'effroi, qui peut être utile afin que se lève un coin  
de voile sur le secret caché dans une bulle  
de nuages, voyage lentement en direction de notre  
mélodie que personne ne chante  
pour ne pas te réveiller, même si chacun la connaît,  
sans demander pour quoi et pour qui  
pourrait battre ton cœur, c'est être de ton côté,  
ce que je fais en regardant à l'intérieur du nid  
que tisse pour toi une femme nommée souci qui  
la fredonne pourtant.

Je promets que je me joindrai au chorus, il y aura  
des cris dans l'air à la clairière  
entourée de sapins dans lesquels j'entendrai  
le bruissement d'une demande défectueuse  
que racontaient les échos des pieds enveloppés  
dans des collants qui grattent, chaque matin  
les créatures logées dans des baraqués descendaient  
à la salle à manger en cave courant  
sur la moquette velue, là ils se taillaient leur ration  
de féculents et de protéines pour ensuite  
se dépenser sur les pentes, monter descendre,  
avec des lunettes de plus en plus embrumées,  
ne pas voir de raison de se révolter, privilège de la  
résignation, cela s'est avéré la meilleure méthode  
de résistance, et la nuit dans le camp on entendait

oporu, a nocami po obozie niosły się represyjne  
pomsty, po chwili jednak nikły  
w słuchawkach walkmana, wszystko nie tak, to  
    wszystko co cię spala,  
wczoraj jeszcze była a dziś umiera wiara, takie wersety  
    wypisywałem emulsją  
na skórce, ale to było trochę później, być może  
    przed świtaniem,  
kiedy zamyślałem cię, chciałbym widzieć w tobie  
    replikę tamtych podrygów,  
mówię poważnie, dojrzałość nie ma tu nic do rzeczy,  
    nie od rzeczy będzie  
starość zacząć od nowa, choć nie zdobędę się na  
    wyznanie, to jednak minie,  
to mija, wszystko tu gotowe do burzenia, pograż  
    mnie w ruinach,  
obróć mnie w perzynę, na tym polegam, do tego  
    mógłbym ci się przydać,  
jeżeli czekasz na zachęty, mógłbym to nazwać  
    również miłością, jaka cię otoczy  
kordonem szczelnego wybaczeń i bezwarunkowej  
    akceptacji, której mi udzieli,  
a potem się zobaczy, co jeszcze mogę dla ciebie  
    zrobić, czego zapragniesz  
będę pragnął.

Hymn do życia wyraża się obiegowo w słowach

des cris de vengeance répressive, mais ils mouraient un instant plus tard dans les écouteurs d'un walkman, rien ne va plus, tout est foutu,  
la foi était et elle n'est plus, j'écrivais des vers de ce type à la peinture sur ma veste en cuir, mais c'était un peu plus tard, peut-être avant l'aube, quand je te rêvais, je voudrais voir en toi la réplique de ces convulsions, je parle sérieusement, la maturité n'a pas de sens ici, ce qui a du sens c'est faire revivre le passé, bien que je puisse me résoudre à l'aveu, ça passera pourtant, ça passe, tout ici est prêt à la destruction, plonge-moi dans les ruines, réduis-moi en cendres, je compte dessus, je pourrais t'y être utile, si tu attends des encouragements, je pourrais même l'appeler amour qui t'entoure d'un cordon de pardons et d'acceptation inconditionnelle, que tu me procureras, et après on verra ce que je peux encore faire pour toi, ce que tu désireras, je le désirerai.

L'Hymne à la vie s'exprime couramment en des mots d'une acceptation irréfléchie,

bezmyślnej akceptacji,  
której nie poznasz, od razu wpadniesz w sidła  
ambiwalencji, w metafory  
dopełniaczowe wypisane na większości skrzynek  
bezpieczeństwa,  
poniżej pioruna jest nasz dom, mieścimy się w  
całości w czaszce,  
w tej prewencyjnej kalkomanii, jaką budzi jęk  
zawodu filozofów,  
znowu znikąd pomocy, jeno ten komiksowy  
wizerunek pirata powiewa  
na drzewach katolików, widziałem ich raz na  
procesji obłędu, szli  
pod pyłem z chorągwiami tacy nieobecni, zacinał  
deszcz meteorytów,  
a oni mokli w paltach, wiekowy lis nasiąkał na karku  
stężej przekupki  
jak ćwiczebny fantom, ciężko im się szło przez  
blocko, jakoś to rozumiałem,  
jakoś to będzie szło dalej, wybrzmi większość  
intencji w dopełniaczu,  
też je powtarzam jak usta usta, skoro mam powód,  
ten jeden jedyny raz  
bywam skłonny do pogodzenia, zanim wszystkich  
pogodzi jasność gliny,  
przyćmisz wszystko, dziecko ty moje.

que tu ne connaîtras pas car tu tomberas pile dans  
les rets de l'ambivalence, les métaphores  
du génitif inscrites sur la plupart des kits de sécurité,  
au-dessous de la foudre se tient notre maison,  
nous tenons tous dans la boîte crânienne,  
dans cette décalcomanie préventive qui cause  
un gémissement de dépit chez les philosophes,  
à nouveau *aucun secours*, seule cette image sortie  
d'une bande dessinée, d'un pirate flottant sur  
le drapeau des catholiques,  
je les ai vus un jour à une procession de démence,  
ils marchaient sous la poussière des bannières,  
tellement absents, une pluie de météorites s'abattait,  
ils étaient trempés dans leurs manteaux, un vieux  
renard s'imbibait d'eau  
sur le cou d'une vendeuse pétrifiée tel un modèle  
d'entraînement, ils avançaient péniblement  
dans la boue, je pouvais le comprendre,  
ça continuerait d'avancer, la plupart des intentions  
résonneront au génitif,  
moi aussi je les répète comme de bouche à bouche  
puisque j'ai une raison, cette unique fois je suis  
enclin à la conciliation, avant que la clarté de l'argile  
ne réconcilie tout le monde, tu éclipseras toute  
chose, *mon enfant*.

Zajmij się nami jak nafta rozlana po sztucznym  
dywanie, w kręgu  
będziemy tańczyć i płonąć i się terapeutyzować, nie  
mogę ci ufać,  
przykładam tylko dlonie do ciała, do gorącego  
źródła  
twojego pochodzenia i czuję, że jestem ci winien  
wyjaśnienia,  
których domagam się nieustannie od początku, od  
punktu wyjścia,  
jaki odwiedzam czasem przelotnie, niczego już tam  
nie poznaję,  
zagrody porzuconych zbrojeń, kolorowy ustrój  
dyskontów, a gdzie  
dopiero wypatrywać rówieśnych mitologii, jedynie  
zarośnięte jak miasto  
Azteków kolumny kolejowego mostu, który nigdy  
nie powstał, uczą dalej,  
że nic nigdy nie powstało, było nie było to życie  
częślę w okolicach planów  
wieloletnich, z jakich nic nie wynikało dla  
planistów, twoich przodków  
zdjęły naturalne hekatomby, wynaturzone  
poczwaruki wychodziły z mogił  
sypanych na dziewczycznych stokach hałd, zawsze ma  
się pod górkę,  
zwłaszcza denat musi zasuwać na przyszłe

Occupe-toi de nous comme le pétrole répandu  
sur le tapis synthétique, nous danserons  
en cercle et flamberons, nous ferons notre thérapie,  
je ne peux pas te faire confiance,  
je ne fais que placer mes mains sur le corps,  
sur la source brûlante  
de ton origine et je sens que je te dois des explications  
que je réclame instamment depuis le début, depuis  
le point de départ  
que je visite parfois en passant, je ne reconnaiss plus  
rien là-bas,  
des enclos de béton armé, un régime politique  
de discount coloré, mais où  
alors dénicher les mythologies de nos pairs, envahis  
de mauvaises herbes comme une ville d'Aztèques  
seuls les piliers d'un pont ferroviaire qui n'a  
jamais vu le jour  
nous enseignent encore que rien n'a jamais vu le jour,  
quoi qu'il en fût cette vie est morte lentement  
dans l'environnement de projets  
bâtis sur des années et dont il n'est rien sorti  
pour leurs auteurs, tes ancêtres  
effacés par les hécatombes naturelles, des nymphes  
dégénérées sortaient des tombes  
dispersées sur les pentes vierges des haldes,  
la montée est toujours rude,  
le mort doit s'activer pour la génération future,

pokolenie, nie można tak mówić,  
pamiętaj, mówi się dobrze o wymarłych, bo mówi  
się o sobie, był to okaz  
zdrowia i ruszają stoliczne przyśpiewki, po nich  
wracałem do swojego pokoju,  
przekazując jego znak na Kasprzaka, wystawiałem  
go za okno, by nagrał się dzień,  
gdzie nie spojrzeć, sądu, który był zawsze, między  
piętnastą a szesnastą,  
w porze powrotu łowców, ale raczej mówiłbym dziś  
o wyolbrzymieniach,  
wydarzeniach, do jakich się nie wraca, bo nas  
wyprzedzają życząc  
udanego pobytu w zaświatach, które zwykleśmy  
nazywać czasem  
bieżący, niczego więc nigdy nie naprawiamy, choć  
na to wygląda,  
niczego również nie jesteśmy w stanie zepsuć  
bardziej niż jest to pisane  
z przejęzczenia, przepraszać cię na przyszłość,  
przyzwyczajenia.

Bazowałem na unikach, ale się przeliczyłem, tylu  
nas było,  
nie wiem kim byłem właściwie i wcale nad tym nie  
boleje,  
prawdopodobnie musiałem wdzięwać kusy

il ne faut pas parler comme ça,  
rappelle-toi, on parle bien des disparus car on parle  
de soi, il était l'image même  
de la santé et on y va avec les chansons à boire,  
puis je retournais à ma chambre,  
transmettant son signe au Kasprzak, je l'exposais  
à la fenêtre pour enregistrer le jour,  
où que tu portes ton regard, du jugement, qui a  
toujours eu lieu, entre quinze et seize heures,  
quand rentrent les chasseurs, mais aujourd'hui  
je parlerais plutôt d'une exagération des  
événements auxquels on ne retourne pas  
car ils nous devancent, nous souhaitant un heureux  
séjour dans l'au-delà  
que l'on a coutume d'appeler le temps présent,  
par conséquent on n'arrange jamais rien bien  
qu'il semble en être autrement,  
on n'est pas non plus en état de tout fiche en l'air  
plus que cela n'est écrit  
par lapsus, je te prie de m'excuser à l'avenir,  
par habitude.

Je me fondais sur les esquives, mais j'ai mal calculé,  
on était si nombreux,  
Je ne sais qui j'étais en fait et ça ne me préoccupe pas  
du tout,  
je devais probablement revêtir un habit étriqué

przyodziewek w zależności  
od czyjegoś widzimisię, spełniałem parę  
    obowiązków naraz,  
wyjeżdżyczyłem się, wysłowiłem, wybyłem możliwie  
    prędko,  
firanka unosiła się nieledwie poza zewnętrznym  
    parapetem,  
wewnętrz drzemał duch noszący wszystkie imiona  
    poza swoim,  
to mi grało, wmówiłem sobie, że w odpowiednim  
    momencie wyjdę  
na jaw, tymczasem nic takiego nie miało się  
    wydarzyć, spełnić się  
miało oświecone proroctwo, wiek rozumu  
    nadszedł nie w porę,  
wprost nad trupią dokształgą roztoczyły ochronny  
    parasol, gadałem  
zdrów, choć dookoła trwał siew trucia, by  
    błyskawicznie przejść w zbiór  
ludzi wycieńczonych udawaniem, że nie ma się  
    czego bać, bo jednak było  
się czego bać, było zaczynać, tak myślę, że mnie  
    zabraknie raz komuś,  
któ też podejmie próbę ucieczki, zmyśli coś na  
    miejscu, skreśli na kolanie  
bezkarną sentencję i zmykać będzie spod  
    krzyżowych spojrzeń złocieni,

en fonction de la fantaisie de quelqu'un,  
j'accomplissais plusieurs devoirs à la fois,  
je m'exprimai, formulai, me retirai assez rapidement,  
le rideau s'éleva à peine par-dessus le rebord  
extérieur de la fenêtre,  
à l'intérieur somnolait un fantôme portant tous  
les noms sauf le sien,  
ça m'allait, je me suis persuadé qu'au moment  
opportun je paraîtrais  
à la vue de tous, cependant rien de tel ne devait  
se produire, devait s'accomplir  
une prophétie éclairée, l'âge de raison n'est pas  
arrivé à temps, a ouvert son parapluie protecteur  
au-dessus de la doxologie cadavérique, je pouvais  
toujours causer, bien que tout autour persistât  
le semis du poison,  
pour en un éclair passer à la récolte de gens épuisés  
de prétendre qu'il n'y a rien à craindre,  
et pourtant il y avait de quoi avoir peur, quelque  
chose à commencer,  
je pense qu'un jour je manquerai à quelqu'un qui  
essaiera aussi de s'enfuir,  
inventera sur place une histoire, gribouillera sur  
son genou  
une sentence impunie et filera sous le regard  
panoptique des chrysanthèmes,  
pour ne pas voir d'ombres maléfiques,

żeby nie widzieć złych cieni, najlepiej się w nich  
ukryć, wspomnisz  
nieswoje słowa i nie będzie w tym niczyjej winy, za  
karę nie będzie  
komu za swoje zadośćuczynić.

Macewa pochylona jak kolektor słoneczny będzie  
dachem szalaśu,  
w nim się ukryjesz jak tlen w poziomicy, tak mawiał  
prosty żołnierz frontowy,  
wrócił okrężną drogą do swojej Aneczki, czytałem  
listy to wiem, czytał mi je  
ojciec wyraźnie poruszony, odkrywał oddanie w  
swoim ojcu, wyraźnie zawstydzony,  
opracowani w stereotypie ludzie powstają z  
martwych liter i weź coś z tym zrób,  
kiedy nie ma mowy o sprostowaniach, poprawkach,  
przypisach do nieobecności,  
zostajesz przyłapany na prostym poczuciu obcości,  
którego nikt nie potrzebuje,  
nikt poza tobą nim się nie nakarmi i nie da się  
uniknąć niczego,  
w tym widzę jeszcze sporo szans na pokutną  
szczerość, w słowach  
spisanych tyleż ołówkiem, co krwią okrzepłą na  
marginsie, gdzie zjechał,  
musisz się teraz streścić bez reszty, z czym nie

cache-toi en eux,  
tu te rappelleras  
les mots malencontreux et personne ne sera  
à blâmer, personne à qui faire réparation  
pour les tiens en châtiment.

La matzeva inclinée comme un panneau solaire sera  
le toit de la cahute,  
tu t'y cacheras comme l'oxygène dans un niveau  
à bulle, ainsi parlait un simple soldat  
sur le front, revenu chez sa *petite Anne* par un long  
détour, j'ai lu les lettres, je sais, père me les a lues  
visiblement ému, découvrant le don de soi chez  
son père, visiblement gêné,  
les gens élaborés comme stéréotypes naissent  
des lettres mortes et *fais quelque chose de tout ça*,  
quand il n'est pas question de démentis,  
corrections, notes d'absence,  
tu te fais coincer dans un sentiment de pure  
étrangéité dont personne n'a besoin,  
personne à part toi ne s'en nourrira et on ne pourra  
rien éviter,  
je vois là encore des chances non négligeables  
de sincérité dans la pénitence, dans les mots  
écrits tant au crayon qu'avec le sang qui a éclaboussé  
la marge quand il a dévié,  
maintenant tu dois faire court, ce qui ne devrait pas

będzie problemu,  
bo zmieniają się tylko imiona, reszta pozostaje bez  
zmian,  
gościnny grawer przyjmuje wszystkie iniciały,  
poczytając  
od nazwisk nieznanych, prognoz pogody na  
pierwsze listopady.

Komu nie nawrzucać, kogo nie zwymyślać, jak  
okiem sięgnąć  
powraca do macierzystej kostnicy, gumoleum w  
mauzoleum,  
bilety w promociji, rzesze robią przymiarki do  
trumien, to raz,  
natomiast nieco poza polem widzenia odnajdujemy  
błogostan  
wyparcia, czego można sobie tylko życzyć,życzę ci  
błogosławieństw  
beztroski, marszu przez dni, zniecierpliwienia w  
oczekiwaniu na jakieś dni,  
samych sytuacji wyjątkowych, reguł, z których nie  
wyniknie dla ciebie nic,  
tak bym to widział, ale nie bez zastrzeżeń, z jakich  
jesteśmy od biedy sklecieni,  
modele bez zastosowań, pomysły porzucone w  
zalążku, nie wiem,  
skąd się wziąłem na warsztacie, co ze mnie

poser de problème  
puisque seuls les prénoms changent, le reste  
demeure inchangé,  
un graveur hospitalier accepte toutes les initiales,  
à commencer par les noms inconnus,  
les pronostics météo pour le premier novembre.

Qui que tu insultes, qui que tu traites de tous  
les noms, aussi loin que porte le regard  
retourne à la morgue originaire, linoleum au  
mausolée, billets en promotion, la multitude  
prend les mesures de son cercueil, c'est une chose,  
en revanche un peu au-delà du champ de vision  
nous retrouvons la béatitude  
du refoulement, ce que l'on ne peut que souhaiter,  
je te souhaite la béatitude de l'insouciance,  
la marche à travers les jours, l'impatience dans  
l'attente de certains jours,  
rien que des situations exceptionnelles, des règles  
sans aucune conséquence pour toi,  
je le verrais comme ça, mais non sans quelques  
réserves, dont nous sommes bricolés tant bien  
que mal,  
modèles sans emplois, idées abandonnées à l'état  
embryonnaire, je ne sais  
comment je me suis retrouvé sur l'établi, ce qu'a fait  
de moi le temps misérable,

zrobił marny czas,  
jak się zmieniłem i w stosunku do czego odnieść  
zmianę,  
skoro skala porównawcza zna dwa stany skupienia,  
z których więc martwych natur czerpać soki ma  
żywe srebro  
mierząc ich spadające temperatury jak nie z nas,  
zimnych ludzi,  
słabo kontaktujących się mieszkańców technologicznej  
pustyni, wyłączyszy  
parę krzaków przy ujęciu wody, o którą tyle było  
kłótni, z niej jesteśmy,  
po niej mamy błogie sny, nawet gdy w nich toniemy,  
spadamy na słupku,  
gaśniemy w oczach, jakich nie spodziewaliśmy się  
spotkać,  
w najgorszych snach od teraz będą nam pomagać  
wyzionać duchy,  
obudzić się w swoim łóżku, w kolejnym ze  
straconych życi,  
o które toczy się ta akurat gra.

Boimy się o ciebie, właściwie nie pozwalamy sobie  
na przeczucia,  
bo niby w imię czego przyszło nam zawodzić nie  
mamy pojęcia,  
ale odczuwamy jakiś rodzaj odpowiedzialności,

comment j'ai changé et à quoi se rapporte  
ce changement,  
puisque l'échelle de comparaison connaît deux états  
de concentration,  
dans quelles natures mortes le vif-argent doit puiser  
sa sève  
mesurant leur température en chute si ce n'est  
en nous, gens froids,  
habitants pas très vifs d'esprit d'un désert  
technologique, excepté  
quelques buissons près de la prise d'eau à propos de  
laquelle il y a eu tant de disputes, nous sommes  
faits de cette eau, elle nous donne de doux rêves  
même quand nous sombrons en eux,  
faisons chuter la colonne, nous éteignons à vue d'œil  
que nous n'espérions pas  
rencontrer, dans les pires cauchemars désormais  
les esprits nous aideront à rendre l'âme,  
se réveiller dans son lit, encore un lit d'une des vies  
perdues,  
à propos de laquelle se déroule justement ce jeu.

Nous avons peur pour toi, en fait nous ne nous  
permettons pas de pressentiment,  
car enfin nous n'avons pas idée de ce au nom de quoi  
nous devrions nous lamenter,  
mais nous éprouvons une sorte de sentiment

która wyraża się  
w czujnej lekturze dramatycznych doniesień,  
wyłapuję non stop  
migawki z transmisji rozpaczły, zaczynam  
empatyzować z pokonanymi  
przez własne upiory, tymi, co uwierzyli w ich  
realność i legli z własnej ręki  
między nagrobkami byłych sympatii, zostawiając w  
spadku burdel  
i ołowiane łzy, spod których inni już nigdy się nie  
podniosą, śmierć  
eksponuje zawsze partykularne interesy, wyostrza  
egoizmy,  
jest niewyrażalną ekspozycją przemocy  
argumentu, któremu przeciwstawia się  
ledwie bliskość i nagle wybucha kategoryczna  
wiedza ukryta  
w banalnej prawdzie utraty, nie mamy niczego do  
stracenia,  
nie przedstawiamy wartości, w imię których  
występujemy z protestem,  
daj ci zdrowie, przeżyć to wszystko, wiele o tym  
przeczytasz,  
wiele wyczyczasz i bez tego.

de responsabilité qui s'exprime  
dans la lecture attentive des nouvelles dramatiques,  
je sais pas non stop  
des flashes de la transmission du désespoir,  
je commence à avoir de l'empathie pour ceux,  
vaincus par leurs propres démons, qui ont cru  
à leur réalité et ont péri de leur propre main  
gisant parmi les tombes de leurs anciens flirts,  
laissant en héritage un vrai bordel  
et des larmes de plomb sous le poids desquelles  
les autres ne se relèveront plus jamais, la mort  
expose toujours les intérêts personnels, aiguise  
les égoïsmes,  
elle est l'exposition inexprimable de la violence  
de l'argument auquel se heurte  
avec peine l'intimité et soudain explose  
la connaissance péremptoire dissimulée  
dans la vérité banale de la perte, nous n'avons rien  
à perdre,  
nous ne représentons pas les valeurs au nom  
desquelles nous protestons,  
bon vent, survivre à tout ça, sur le sujet  
tu en liras beaucoup  
tu en liras bien sans ça aussi



## Poèmes en anglais

## **Emission**

Oh yes, the garden dug up by perfunctory death has  
overgrown,  
although I haven't noticed anything, I wasn't home  
and, as they say, one should be sorry, we didn't know  
each other well,  
one should agree with those who did not go out too  
often,  
limitting themselves to an emission of hullabaloo, a  
hard beat from the dawn on, only fanatics'  
speeches, off the wall songs, talks through one's hat,  
but it seemed to suit them,  
the son and his old mother, out of touch with each  
other, except for insults.

What was left was the weed, flowers pissed on by  
dogs, a ground floor  
flat, run out of steam, sheltered preserves. But still  
one  
can come to an agreement, the shadow of the  
flowerpot they probably meant.  
It all seems to me this way tonight as I'm smoking by  
the window, littering the garden,  
and giving the cheek, more courageous by this  
pleasant lack I'm getting used to,

I gradually put on a burden, I tread on the traces,  
between vegetable patches,  
I can see where words falls, and where – only the  
rain.

People tend to promise themselves too little in the  
light  
of opportunities. For instance, take these very  
people. Monsters in love,  
affectionate amphibians swarming around the  
carcass of their own grievances as if the affair  
was  
the brooding of an empty egg, a nest of blood of  
unknown origins, a kiwi  
sent chasing a carrier pigeon. I kept asking, offering,  
do kill one another, please, but nobody cared to  
listen, there was no end to their screaming,  
only now do I understand, lying on my back, no  
more than a handful of sentences.

## **Concentrate**

Facial bones directed towards corners.  
Here lies the kingdom of this world.  
The trees' tumescence expands, invades the camp  
Behind which the sun fades out, the chaff and  
Everything else can see us.  
Most clearly.

Monk's garb in the light rustles  
Against the wind, when the voice breaks down  
Over the plateau we are thinking about,  
Without ourselves, as if something took place,  
Had its time and could exist  
In our shape.

Nothing exists in our shape.  
This is what the garb is silent on, the plateau  
meditates on,  
The time sees. Standing still the tumescence  
Moves, the bones fall down the steps  
Leading up.  
Thirty three.

## Poem

What do you think has come out of it?  
Make-believe mornings,  
in an abandoned estate, in wet bedding,  
with nausea, smiling  
like a hologram I asked for vegetables,  
in a stall by the pharmacy a demon was busy  
working,  
a fodder supplier, a practitioner of harsh manners,  
that's all I remember.

He bit the dust like a rake biting the soil,  
for nothing at all, the wife kept murmuring  
curse words over the coffin,  
the child was my smoking buddy,  
that's all I remember.

Sometimes we would watch dusks  
from tower blocks' roofs, grow in the soil of the sky,  
slide down the staircases, into the carnival of  
husbandry  
from which I did well to bump into people and  
naturally died,  
after I made first contact, that's all I remember.  
As poem is my witness.

## VII. Dysnomia

('whichever way' poem fragment)

A miracle is a lesson in atheism for those who do not  
want to expose themselves  
to the blows that follow it, to spontaneous agitation  
naturally followed by subsequent claims, I don't  
want more  
than I've just got, now I'm broadcasting messages of  
care from the outside,  
I'm telling tall stories through you to you, I will be  
waiting here  
until you choose to come, for now it is a drizzly  
Wednesday, someone shouts  
over the racket of heavy equipment, quivers and  
drizzles like the satellite signal, thrashes about  
swearing repeatedly, the invective-laden piglet  
spitting out its  
grudges at everything in sight, complaining  
something's terribly off  
with the authorities, so he swears at the wireless  
that's to blame for everything, the peace  
is saved by hail, he gets back in the line of haters  
who sit quietly  
under a rubber tarpaulin, smoke their asses off,  
call her to witness, in the meantime

I stare into ice, in it you can see a soothed drop that  
you still are, your warmth  
melts all the particles in me, taken into earth.

Before you show up I don't know what to compare  
you to, I can't see anything from here,  
blurry shapes, powerlessnesses decry, God willing,  
I'd call you a dioptre  
in a stirring of enthusiasm, but there are no definite  
signals, there is, however,  
a vague feeling of an event that appears as if on the  
threshold of a moment  
of disbelief, I'll be waiting for you there, perhaps the  
invention of contemplation is out of order,  
I do not ponder over the eager stupor one would like  
to succumb to after all,  
I saw a hay man on the gate's threshold, he was  
leaning against the doorframe like a stick,  
on both ends he could only see one way out, not to  
want to be  
like a useless broom after years spent standing may  
even sound romantic,  
but we believe in the right to choose this  
romanticism for yourself,  
the romanticism that one day will seem depressing  
to you, but also petty and funny,  
although the will is not ours, grant protection to all

our fear  
that can be helpful in letting the cat out of the bag  
    hidden in a bubble  
of clouds, travel slowly towards our melody no one  
    sings  
in order not to wake you up, though everybody  
    knows it, not asking for what and for whom  
your heart could beat is to stand on your side which  
    is what I do looking at the interior  
nest a woman named worry weaves for you as she's  
    silently humming the melody after all.

I promise I'll join in the chorus, there will be  
    shouting in the air on a meadow  
encircled by spruces in which I will hear the rustle of  
    a defective application  
that spun the echoes of feet muffled up in itching  
    tights, each morning  
the barracked creatures ran down the hairy wall-to-  
    wall carpet to the cellar dining room  
where they would scoff their rations of starch and  
    proteins to be used up on the ski slope,  
up and down, in increasingly fogged up goggles, not  
    to see a reason  
to rebel is a privilege of resignation that proved to be  
    a more sophisticated strategy  
of resistance, and at nights repressive fulminations

were heard all around the camp only to disappear  
in the headphones of a Walkman, *he's the rebel on the  
underground,*  
*she's the rebel of the modern town*, such lines I'd paint  
on my leather jacket, but that came later, perhaps  
before the dawn,  
when I would project you, I'd like to see in you the  
replica of that jiggling,  
I'm being serious, acting mature has nothing to do  
with it, it will do us good  
to start the old thing anew, though I won't have the  
guts to confess, this will blow over,  
it blows over, everything here ready for demolition,  
submerge me in ruins,  
reduce me to ashes, I'm counting on it, I can come in  
handy,  
if you need encouragement, I could also call it love  
that will surround you  
with a cordon of water-proof forgiveness and an  
unconditional acceptance you should grant me,  
and then we'll see what more I can do for you, what  
you'll desire,  
I'll desire.

*Hymn to Life* is commonly expressed as words of  
thoughtless acceptance  
you'll not know falling right away into the snare of

ambivalence, genitival  
metaphors scribbled on most safety kits,  
our house is below the lightning, we fully fit inside  
the skull,  
in this preventive sticker that provokes  
philosophers' disappointed moan,  
again *no hope for deliverance*, just the cartoon-like  
image of a pirate being flown  
on catholics' flagpoles, I once saw them in a  
procession of madness, they moved  
under the banners' dust, so absent, meteorites were  
raining,  
their coats were getting wet, an old fox was soaking  
on the neck of a catatonic street vendor  
like an exercise mannequin, they were getting stuck  
in the mud, I could understand it,  
somehow it will go on, most intentions will sound in  
the genitive case,  
I repeat them too mouth-to-mouth as I have a  
reason, this one time  
I'm willing to be reconciled, before everyone is  
reconciled in the lightness of the clay,  
you'll outshine everything, *my dear child.*

Burst into flames like paraffin oil on an artificial  
carpet, in a circle  
we'll dance and burn and undergo therapy, I can't

trust you,  
I only place my hands on the body, on the hot place  
of your origin and I feel I owe you an explanation  
I've been demanding from the very beginning, from  
the starting point  
that I sometimes briefly visit, I can't recognize  
anything there,  
enclosures of abandoned armaments, colourful  
system of discount stores, and where  
shall we look for peer mythologies, only – overgrown  
like an Aztec  
city – the columns of the railroad bridge that has  
never been built continue to teach us  
that nothing has ever come into being, that after all  
life died down in the context of many-year  
plans that had no consequences for the planners,  
your ancestors  
were wiped away by natural hecatombs, degenerate  
pupae climbed out of burial mounds  
built on virgin slopes of slag heaps, it's always uphill,  
especially the deceased has to work his ass off for the  
future generation, don't say it like this,  
remember, speak no ill of the extinct, because you  
speak of yourself, he was a real picture  
of health and the alcohol-fuelled songs go on, then I  
would retire to my room,  
offering its sign to a mono tape recorder, putting it

outside the window to record the day,  
it seemed, of judgment that happened always,  
between three and four in the afternoon,  
when the hunters go back, but one could rather  
speak of an exaggeration,  
events to which we don't go back as they overtake us  
wishing us  
prosperous time in the netherworld that we got used  
to calling the present  
time, so we end up never fixing anything, though it  
seems otherwise,  
we're not able to mess up anything either, more than  
it has been written down  
as a slip of the tongue, I'm sorry in advance, a  
throng.

I relied on evasions but I miscalculated it, we were so  
many,  
I don't actually know who I was and I don't mind,  
probably I was made to wear skimpy attire  
depending  
on someone's fancy, I performed numerous duties  
simultaneously,  
articulated myself, put into words, I absented myself  
rather quickly,  
the curtain hovered over the outside window sill,  
inside a ghost bearing all names but its own was

taking a nap,  
my favourite tune it was, I persuaded myself that at  
          the right moment I shall emerge  
to the surface, but it wasn't meant to be, an  
          enlightened  
prophecy was about to come true, the age of reason  
          came untimely,  
spread out its protective umbrella over the  
          cadaverous doxology, I talked  
all I wanted, though all around they were sowing  
          poison only to instantly move to reaping  
the people exhausted from pretending there was  
          nothing to be afraid of, as there clearly was  
a lot to be afraid of, we should have started then, I  
          think that one day I'll be missed by someone  
who'll also attempt to escape, come up with a story  
          on the spot, scribble  
an unpunished aphorism and proceed to escape from  
          the Panopticon stare of chrysanthemums,  
in order not to see the bad shadows, you should hide  
          in them, mark  
somebody else's words and there'll be no one to  
          blame, there'll be no one  
to compensate for your punishment.

A matzeva leaning like a solar thermal collector will  
          provide a roof for the cabin

where you'll hide like an oxygen bubble in a spirit  
level, went a saying by a simple front soldier  
who went back his little Ann, taking the long road,  
I read the letters so I know, my father  
read them to me visibly moved, discovering  
devotion in his father, visibly embarrassed,  
people processed as stereotypes rise from the dead  
letter, *do something about it*,  
when there's no talk of disclaimers, corrections,  
footnotes to absence,  
you're being caught feeling a simple alienation  
nobody needs,  
nobody but you will feed on it and one cannot avoid  
anything,  
this is where I see some chances for penitentiary  
honesty, in words  
written as much in pencil as in blood that clotted in  
the margin where he turned,  
and now you've got to summarize yourself  
completely, which shouldn't be a problem,  
since only the names change, the rest remains  
unchanged,  
a hospitable engraver accepts all initials, starting  
with unfamiliar names, weather forecasts for the  
firsts of November.

Whoever you offend, whoever you curse, as far as

the eye can see  
they return to the originary mortuary, linoleum in a  
mausoleum,  
a special offer on tickets, multitudes try out their  
coffins, that's one thing,  
but a little beyond the field of vision we find the bliss  
of repression, which can only be wished for, I wish  
the blessings  
of carelessness, marching through the days,  
impatience waiting for some kind of days,  
nothing but exceptional situations, rules that hold  
nothing for you,  
this is how I'd see it, though not without reservations  
we are made of for want of something better,  
prototypes without use, ideas abandoned at an early  
stage, I don't know  
how I got worked on, what the *lean years* did to me,  
how I changed and what to relate this change to,  
since the standards for comparison only know two  
states of matter,  
we do not know from which still lives the quick  
silver should draw the sap  
taking the still lives' temperature as if not from us,  
the cold people,  
rather slow-witted inhabitants of the technological  
desert, except for  
some shrubs by the water intake, the water that

caused so much argument, water we are made of,  
that gives us sweet dreams even if we drown in  
    them, our columns drop,  
we fade in the eyes we never expected to meet,  
in our worst dreams they will now help us give up  
    the ghost,  
to wake up in one's own bed, in another lost life  
that is at stake now.

We are worried about you, actually we don't let any  
    premonitions get to us,  
as we have no idea what name we're supposed to  
    whine in,  
but we do feel a responsibility of sorts expressed  
in the close reading of dramatic news, I keep seeing  
glimpses from the live transmission of despair, I  
    begin to empathize with those defeated  
by their own demons, those who believed in their  
    reality and died self-inflicted deaths  
lying among the tombstones of their ex-girlfriends,  
    bequeathing only a mess  
and leaden tears from whose weight they will never  
    rise, death  
always lays bare personal interests, sharpens  
    egoisms,  
is an inexpressible exposition of the violence of an  
    argument confronted

merely by intimacy and suddenly the  
uncompromising knowledge hidden  
in the banal truth of loss, we've got nothing to lose,  
we're showing little worth in the name of which we  
protest,  
Godspeed, to live through it all, you'll read a lot  
about it,  
you'll read a lot without it as well.



## **Table**

Préface  
par Bruno Doucey

7

### **Poèmes en polonais et en français**

Emisja	10
Émission	11
Koncentrat	14
Un concentré	15
Wiersz	16
Poème	17
VII. Dysnomia (fragment poematu dokąd bądź)	18
VII. Dysnomie [fragment du poème «peu importe jusqu'où»]	19

### **Poèmes en anglais**

Emission	44
Concentrate	46
Poem	47
VII. Dysnomia ('Whichever way' poem fragment)	48

## **Krzysztof Siwczyk**

Né en 1977 à Knurów, en Pologne, il effectue ses études à l'université de Katowice, devient journaliste et critique littéraire. En 1999, il se tourne vers le cinéma et tient le rôle principal du film de Lech Majewski consacré au poète Rafał Wojaczek, *Wojaczek (Life hurts)*, ce qui lui vaut, une nomination au Prix de l'Académie européenne de cinéma. Il est l'auteur de plusieurs recueils et ses poèmes paraissent régulièrement dans les principales revues littéraires polonaises.

Les textes du présent ouvrage sont extraits des livres suivants:

- « Émission » et « Poème »

*Gody* (Wojewódzka Biblioteka Publiczna i Centrum Animacji Kultury w Poznaniu, 2012)

- « Un concentré »

*Koncentrat* (Wojewódzka Biblioteka Publiczna i Centrum Animacji Kultury w Poznaniu, 2010)

- VII. Dysnomie

*Dokąd bądź* (Wydawnictwo a5, 2014)

À noter enfin qu'un livre de Krzysztof Siwczyk

vient de paraître en France:

*Ailleurs est maintenant*, traduit du polonais par Isabelle Macor, Éditions Grèges, 2016.

## **Le Printemps des Poètes et la plateforme Versopolis**

Le Printemps des Poètes prend part au programme Versopolis, composé d'une dizaine de structures internationales dédiées à la poésie. Ce projet propose de faire découvrir, grâce au soutien de l'Union européenne et de son programme Europe Créative, toute la diversité de la création poétique européenne. Le Printemps des Poètes encourage la mobilité de cinq nouvelles voix de la poésie francophone et invite en retour cinq auteurs étrangers, qui sont publiés par les Éditions Bruno Doucey.

Ce projet éditorial a été financé avec le soutien de la Commission européenne. Cette publication reflète l'opinion des auteurs; la Commission ne saurait être tenue pour responsable de l'utilisation qui pourrait être faite des informations contenues dans cet ouvrage.

En ces temps d'instabilité politique et de repli sur soi, ces dix « Europ'oètes » réaffirment, par l'universalité de leur message, l'obsolescence de toute barrière physique et linguistique dès lors qu'il s'agit de création artistique.

Julie Nice

*Coordinatrice du projet pour Le Printemps des Poètes*

Cet ouvrage  
a été achevé d'imprimer  
en février 2016  
pour le compte de Bruno Doucet  
poète, éditeur de poètes  
sur les presses  
de l'imprimerie Grafoprint

Conception graphique  
Dans les villes



Dépôt légal: mars 2016



Imprimé en Espagne

Cet ouvrage est imprimé, pour l'intérieur, sur papier Munken print cream 80 g des papeteries Arctic Paper, dont les usines ont obtenu la certification environnementale ISO 14001 et opèrent conformément aux normes ECF et EMAS.



With the support of the  
Creative Europe Programme  
of the European Union

VERSOPOLIS